

## «Sans-dents!»

Ainsi donc on découvre, que les pauvres de France **se voient affubler du sobriquet de «sans-dents»!** Qu'un homme d'Etat l'ait réellement proféré ou qu'une compagnie l'ait imaginé n'a aucune importance: ce qui transparaît est bien l'infamie visible de la pauvreté – le stigmate de l'exclusion, la perte de ses dents!

Texte: Dr Olivier Marmy, Lausanne, membre du comité central de la Société suisse des médecins-dentistes SSO; photo: Keystone

En ceci en France, pays de la Sécu, pays de l'accès aux soins, prétendument pour tous? Qui peut nous expliquer ce paradoxe?

Pour moi, professionnel de la santé bucco-dentaire, cette anecdote vulgaire m'a consterné et révolté. Il est inadmissible qu'une séquelle visible d'un manque de soin, quelles qu'en soient les raisons, soit détournée pour moquer une catégorie socio-économique de la population. Mais plus concrètement, je suis scandalisé qu'un système – la fameuse Sécu – dont le but est précisément d'éviter toute ségrégation sanitaire, qui englutit pour

ce faire des milliards d'euros et une débâche de moyens et d'énergie humaine, aboutisse à une telle faillite dans la prise en charge des problèmes bucco-dentaires de ses usagers.

Mais finalement, pourquoi m'en préoccuper? Pourquoi en faire le thème de ce billet?

Il se trouve, peut-être l'avez-vous appris, qu'une initiative visant à instaurer une assurance dentaire obligatoire a été lancée dans le canton, et vient d'aboutir. Son but? Rien moins que de créer une Sécu dentaire, à la française (prélèvement sur salaire, catalogue de prestations rem-

boursées, création d'un monstre administratif...), chez nous, en Pays de Vaud. Considérant la faillite du modèle made in France, et les bons résultats, jusqu'à présent, du modèle helvétique, il y a de quoi se prendre la tête dans les mains. Ou alors saisir son bâton de pèlerin ou son clavier et expliquer aux citoyens raisonnables qu'on leur tend un miroir aux alouettes! Tous les pays qui ont adopté ce genre de modèle voient l'état dentaire de leur population se dégrader. Mais cela n'impressionne pas les idéologues, pour qui les théories et calculs populistes suppléent la réalité.

Chez nous, notre système de santé dentaire est axé sur la responsabilité individuelle, je veux dire des patients et des professionnels, sur la prévention, qui a produit des résultats spectaculaires, sur la qualité des soins et la bonne formation des praticiens ainsi que sur l'intervention ciblée et adéquate des pouvoirs publics pour aider les plus démunis, en évitant autant que possible le gaspillage de ressources.

Il serait arrogant de prétendre que le système est parfait. Nous, médecins-dentistes SSO, avec les pouvoirs publics, travaillons toujours à son amélioration, en particulier concernant l'accès aux soins pour tous.

Mais jamais je n'ai entendu, ici, chez moi, cette abomination: traiter un groupe social de «sans-dents». Puisse cela ne jamais arriver, que les rêves fumeux d'une Sécu à la vaudoise finissent au musée des lubies politiques!

### Hollande, Trierweiler et les «sans-dents»

Dans son livre «Merci pour ce moment», qui déclenche les commentaires en France, l'ex-première dame et toujours journaliste Valérie Trierweiler écrit notamment: M. Hollande «s'est présenté comme l'homme qui n'aime pas les riches. En réalité, le président n'aime pas les pauvres. Lui, l'homme de gauche, dit en privé: «les sans-dents», très fier de son trait d'humour.»



Billet publié sur le site de SSO-Vaud/SVMD